

On ne voit pas le monde de la même manière quand on mesure moins de 1,50 mètre. Atteint de la maladie de Fairbank, qui bloque la croissance des os, Robert Reich a appris dès l'enfance à se protéger des brutes en se rapprochant d'amis costauds. Nommé ministre du Travail par Bill Clinton, en 1993, l'économiste a tenté « de mettre le pouvoir du gouvernement au service de ceux que l'on bouscule ». Promoteur de la première loi sur le congé de maternité aux États-Unis, d'une hausse du salaire minimum et d'un plan national de formation des salariés aux nouvelles technologies, Reich s'est érigé, dans les 13 livres qu'il a écrit, en trublion de la gauche dans son pays. A l'heure de l'argent roi, il porte une autre voix américaine.

Propos recueillis par **Philippe Coste**

**ROBERT REICH**

# “ Les Américains doivent partager la richesse ”

**Votre analyse des inégalités sociales américaines est au cœur d'un film, *Inequality for All*, sorti il y a quelques mois aux États-Unis. Certains y voient l'équivalent, dans le domaine économique, du long-métrage d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*, consacré au changement climatique...**

↳ D'abord, je suis beaucoup plus drôle qu'Al Gore. Ensuite, je n'ai pas la prétention de faire la leçon au grand public, quand bien même ce film commence et s'achève dans un amphithéâtre de l'université de Berkeley, où j'enseigne. Il s'agit plutôt d'alerter, d'enclencher un mouvement, d'aider

les Américains pauvres ou membres de la classe moyenne à élever la voix et à s'insurger contre des inégalités qui mettent en danger notre économie et notre démocratie. Rappelons quelques chiffres. En 1978, un salarié gagnait en moyenne l'équivalent de 48 000 dollars actuels, et le revenu annuel du 1 % les plus riches s'élevait à 393 000 dollars. Aujourd'hui, le salaire moyen est inférieur à 34 000 dollars par an tandis que le revenu des plus fortunés dépasse 1,1 million de dollars. Environ 400 individus disposent à eux seuls d'un patrimoine égal à celui des 150 millions d'Américains les moins riches! ●●●

**ROBERT REICH**  
EN  
8 DATES

1946 Naissance, le 24 juin, à Scranton (Pennsylvanie). 1968 Boursier « Rhodes Scholar » à Oxford, où il rencontre Bill Clinton. 1972 Etudes à la prestigieuse école de droit de l'université Yale. 1974-1976 Débuts aux services juridiques de la Maison-Blanche, sous Gerald Ford. 1976-1981 Directeur du centre d'analyse et de prévision de la Federal Trade Commission, nommé par Jimmy Carter. 1980-1992 Enseignant à Harvard. 1993-1997 Ministre du Travail de Bill Clinton. 2013 Enseignant (depuis sept ans) à l'Université de Californie à Berkeley.

### ●●● Ce phénomène est-il dangereux pour la démocratie ?

↳ La concentration de la richesse entre un nombre si limité de mains entraîne une concentration du pouvoir. Jamais, dans l'histoire de notre pays, l'argent du 1 % des plus nantis n'a tant nourri les campagnes électorales, influencé les médias et empêché des réformes qui seraient salutaires pour le plus grand nombre.

### L'une des images les plus frappantes, dans votre film, est cette double courbe comparant la part de revenus du 1 % des Américains les plus riches, en 1928 et en 2007. Elles sont identiques...

↳ Oui, à ces deux moments de l'Histoire, 1 % des Américains concentrent 23 % des revenus. Ce record dans les inégalités s'est soldé, dans les deux cas, par un krach boursier et par une récession brutale, due à l'éclatement de bulles d'endettement. Dans les années 1920 comme dans les années 2000, le déséquilibre dans la répartition des revenus est tel que la classe moyenne n'a pas d'autre choix, pour maintenir son niveau de vie, que de s'endetter massivement.

### La paupérisation des Américains serait, selon vous, la cause du krach ?

↳ Pour des ménages dont les revenus sont stagnants ou en baisse, l'endettement est une nécessité. Pour rester à flot, la classe moyenne, dès la fin des années 1970, a envoyé épouses et mères de famille au travail. L'émancipation des femmes a joué un rôle, bien sûr, ainsi que l'offre croissante d'emplois dans le secteur des services, où l'activité est moins pénible que dans l'industrie. Mais cette féminisation du travail était surtout dictée par la nécessité. Or elle atteint désormais ses limites : de nos jours, les salaires sont si faibles que le supplément de revenus est insuffisant pour prendre en charge les frais de garde d'enfant(s). Pour s'en sortir, que font les Américains ? Dans les années 2000, ils ont recours à un deuxième mécanisme d'adaptation : tous ceux qui le peuvent allongent leurs horaires de travail. D'autres, de plus en plus nombreux, cumulent deux ou trois emplois exigeant chacun au moins vingt heures de présence. A la veille de la grande récession de 2008, l'Américain travaille en moyenne plus de 2200 heures par an, soit 500 heures ou 12 semaines de plus qu'en 1979, et 350 heures de plus qu'un Européen. Difficile d'en faire plus. Le troisième mécanisme, j'y reviens, c'est la ponction dans l'épargne et le recours massif au crédit à la consommation ou aux prêts personnels gagés sur la résidence

principale, dont la valeur ne cesse d'augmenter. Avant l'effondrement de l'immobilier...

### Les revenus du plus grand nombre stagnent. Pourquoi ?

↳ Dans tous les pays riches, la mondialisation de l'économie, la concurrence venue d'Asie et l'essor de la technologie ont raréfié les emplois bien rémunérés. Mais l'essentiel est ailleurs, me semble-t-il, et réside dans la façon dont les différents gouvernements ont répondu à ce problème. Aux Etats-Unis, depuis la fin des années 1970, nous avons pris l'exact contre-pied des politiques de croissance mises en œuvre avec succès dans l'après-guerre. Entre 1947 et 1979, nos gouvernements ont investi en masse dans l'enseignement public supérieur et révolutionné les infrastructures publiques. Et ce n'est pas tout. Pendant ces trente ans de prospérité, l'impôt sur le revenu a pu atteindre, comme sous la présidence d'Eisenhower – un républicain –, un taux marginal de 91 % sur les tranches les plus élevées ! Le salaire minimum était bien plus élevé qu'aujourd'hui, et le taux de syndicalisation aussi. Un tiers des actifs à l'époque, pour 7 % aujourd'hui, dans le secteur privé !

### Comment la société américaine a-t-elle réagi à cette évolution ?

↳ Les mécanismes d'adaptation dont j'ai parlé ont longtemps donné l'illusion de vivre mieux... jusqu'à ce que ces recours s'épuisent. Aujourd'hui, le revenu, ajusté à l'inflation, d'un Américain est inférieur à celui dont il disposait en 2009, au début de la reprise. 95 % des bénéfices de la croissance sont captés par le 1 % des individus les plus riches des Etats-Unis. Pas étonnant, dans ces conditions, que la reprise soit si molle dans un pays où 70 % du PNB proviennent de la consommation des ménages. C'est la classe moyenne qui, par ses dépenses, peut faire avancer l'économie du pays.

### Les superriches ne consomment-ils pas ?

↳ La droite américaine a un talent extraordinaire pour nous faire croire que les politiques gouvernementales jouent un rôle secondaire et que seul le marché, dans son infinie sagesse, peut contribuer à la prospérité. Elle promeut la fameuse théorie de « trickle-down economics » avec son effet de retombées ou d'entraînement : les largesses fiscales accordées aux plus hauts revenus contribueraient à l'emploi et à la consommation en aval. Or c'est archifaux ! Faute de pouvoir dépenser l'essentiel de leurs énormes revenus, les très riches placent leur fortune dans des investissements ●●●

**« 95 % des bénéfices de la croissance sont captés par le 1 % des individus les plus riches du pays »**

●●● spéculatifs qui ne font que maximiser leur profit sans irriguer suffisamment l'économie. En Europe, beaucoup de vos difficultés tiennent aux disparités à l'intérieur de votre zone monétaire. Chez nous, elles résultent d'un problème de société fondamental – celui du partage de la richesse.

#### Comment expliquer la passivité des membres de la classe moyenne et des moins fortunés ?

↳ Avec le déclin des syndicats, la voix de ceux qui réclament davantage de solidarité sociale est devenue moins audible. D'autre part, la méfiance envers l'Etat est une des bases sur lesquelles s'est construite notre nation. Des mouvements récents tels qu'Occupy Wall Street ont contribué à réveiller les consciences face à l'injustice et aux inégalités, certes, mais ils ne se sont pas érigés en partis politiques. Il y a un vide et un fatalisme qui contribuent au cynisme général et laissent le champ libre aux puissances de l'argent, en particulier dans l'arène politique.

#### Le Tea Party, lié au Parti républicain, représente-t-il une révolte populaire ?

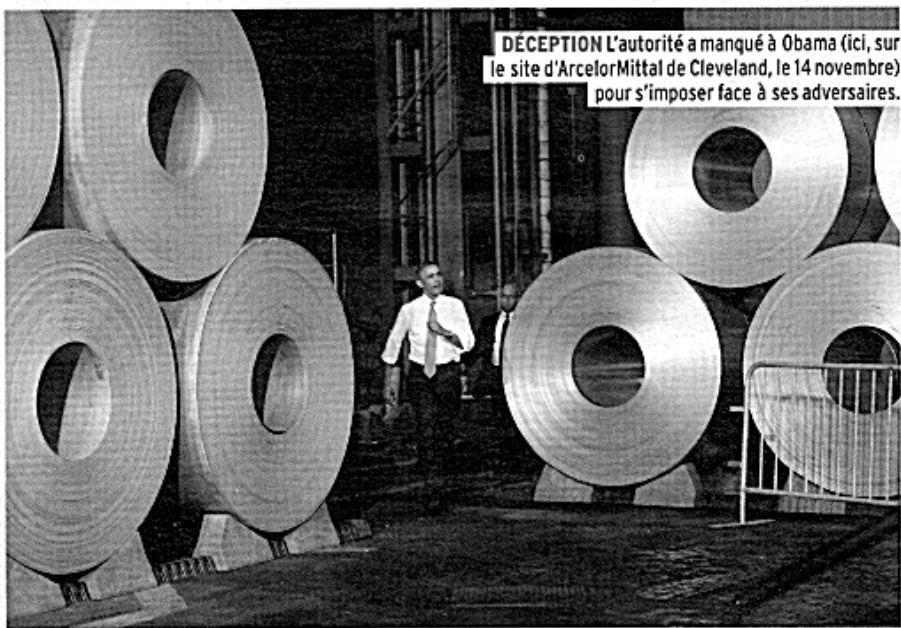
↳ C'est un mouvement grassement financé par des milliardaires, comme les frères Koch, dont le rejet du trop d'Etat s'explique avant tout par le refus de payer des impôts ou de soumettre leurs entreprises à des réglementations. Face à eux, la gauche américaine est démunie, car elle se présente en ordre dispersé.

#### Vous avez participé à l'administration qui a amorcé le recentrage du Parti démocrate. Avez-vous des regrets ?

↳ Ce que Clinton a fait était fructueux en termes électoraux, mais nettement moins en termes de stratégie sociale et économique à long terme. A l'époque, l'économie se portait plutôt bien : cela limite les questionnements. Sur le fond, je crois que nous sommes tous coupables de la dérive qui s'est produite depuis lors.

#### Que vous inspirent les polémiques au sujet du programme de santé de Barack Obama ?

↳ Tout ce tumulte occulte le problème de fond. Notre couverture maladie est en ruines : nous dépensons plus que tout autre pays au monde pour notre santé, et nous obtenons moins que les autres en retour. Aux Etats-Unis, le taux de



**DÉCEPTION** L'autorité a manqué à Obama (ici, sur le site d'ArcelorMittal de Cleveland, le 14 novembre) pour s'imposer face à ses adversaires.

K. LAMARQUE/REUTERS

### « Obama est très prudent. Contrairement à Johnson ou Roosevelt, il ne descend pas dans l'arène pour séduire ou convaincre le Congrès »

mortalité infantile et l'espérance de vie sont les plus mauvais du monde développé. Et nous avons le plus grand nombre de non-assurés. La nouvelle loi sur l'assurance santé, qui entre en vigueur en 2014, est un petit pas dans la bonne direction. Ce n'est qu'un bon début.

#### Quelles réflexions vous inspire la présidence d'Obama ?

↳ Barack Obama est l'un des présidents les plus intelligents qu'ait connu ce pays, et il a réussi à éviter un cataclysme économique à son arrivée à la Maison-Blanche, à l'époque du krach. Ce succès initial, obtenu grâce au soutien accordé au secteur financier, a provoqué un mécontentement populaire, qui l'a ensuite empêché de mettre en œuvre des mesures plus audacieuses contre les inégalités sociales. Il a pâti, aussi, d'un système de séparation des pouvoirs qui permet à la majorité républicaine, à la Chambre des représentants, de multiplier les manœuvres de blocage. Enfin, et surtout, Obama est un homme très prudent, qui n'aime pas le jeu politique. Au contraire d'un Lyndon Johnson ou d'un Roosevelt, il ne descend pas dans l'arène pour séduire, convaincre ou forcer la main aux élus du Congrès. Or les Américains pensaient avoir élu un homme capable de s'imposer par son autorité, sa légitimité et son talent oratoire. Ses discours sont parfois des chefs-d'œuvre d'éloquence. Mais, dans l'exercice quotidien et pragmatique de sa fonction, face aux médias, à ses opposants ou à ses alliés potentiels, il n'est pas apparu comme le négociateur ou le communicant que l'on attendait. ●